



R.A.G.E

Cie Les Anges au Plafond Camille Trouvé & Brice Berthoud

THÉÂTRE & MARIONNETTES

Avec **Brice Berthoud**, **Jonas Coutancier**, **Yvan Bernardet**, **Piero Pépin**, **Xavier Drouault** en alternance avec **Gilles Marsalet** et **Hélène Maniakis** en alternance avec **Noëmi Waysfeld**

Mise en scène : **Camille Trouvé**

Dramaturgie : **Saskia Berthoud**

Scénographie : **Brice Berthoud** assisté de **Margot Chamberlin**

Création sonore : **Piero Pépin**, **Xavier Drouault**, **Antoine Garry**

Création lumière : **Nicolas Lamatière** assisté de **Quentin Rumeau**

Création images : **Marie Girardin**, **Jonas Coutancier**, **Vincent Muteau**

Création costumes : **Séverine Thiébault**

Création marionnettes : **Camille Trouvé** avec **Armelle Marbet** et **Amélie Madeline**

Regard magique : **Raphaël Navarro**

Construction décors : **Les Ateliers de la MCB°, SN de Bourges**

Accessoires et mécanismes de scène : **Magali Rousseau**

Avec la précieuse collaboration de : **Einat Landais**, **Emmanuelle Lhermie**, **Jaime Olivares**, **Carole Allemand**, **Flora Chenaud-Joffort**, **Céline Batard**, **Pauline Ciocca**

Soutien de tous les instants : **L'équipe d'Equinoxe - SN de Châteauroux**

Un spectacle écrit par **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud** avec des extraits des œuvres :

La Promesse de l'Aube de **Romain Gary** - © Editions Gallimard, **Pseudo** et **Gros Câlin** de **Romain Gary** (**Emile Ajar**) - © Mercure de France, droits théâtre gérés par les Editions Gallimard

Codirection artistique : **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud**

Administration : **Lena Le Tiec**

Communication : **Vincent Lenoir**

Diffusion et presse : **ZEF – Isabelle Muraour**

Création novembre 2015 A Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux

Durée : 1h40

Coproduction : Equinoxe - SN de Châteauroux, MCB° - SN de Bourges, Le Bateau Feu – SN de Dunkerque, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Les Quinconces / L'Espal – SC du Mans, L'Espace Jean Vilar d'Ifs, La Maison des Arts du Léman - SC de Thonon les Bains, TANDEM / L'Hippodrome – SN de Douai, Le Fracas - CDN de Montluçon, Le Polaris - Corbas, Le Théâtre du Cloître – SC de Bellac, Le Théâtre André Malraux à Chevilly-Larue, Théâtre Gérard Philipe - SC de Frouard, L'Hectare – SC de Vendôme, Quai des arts à Pornichet, Le Théâtre de Verre de Châteaubriant, Le Théâtre de l'Espace de Retz à Machecoul, Le Canal Théâtre du Pays de Redon-SC pour le théâtre, Quartier Libre à Ancenis

Avec le soutien de l'Onda - Office National de diffusion artistique

Avec le soutien du Théâtre 71, SN de Malakoff, de La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt, du Théâtre de l'Hôtel de Ville à Saint-Barthélemy d'Anjou, de la SPEDIDAM, d'ARCADI et la participation artistique de l'ENSATT

Une production soutenue par la Région Centre

Les Anges au Plafond sont artistes associés à la MCB° - SN de Bourges, en compagnonnage avec La Maison des Arts du Léman - SC de Thonon les Bains et Le Bateau Feu - SN de Dunkerque, conventionnés par la DRAC Ile-de-France et soutenus par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine



© David Quesemant

*R.A.G.E... « Mi-rage » d'un titre qui reflète en le dédoublant
la magie de cette forme marionnettiste de haut vol,
traitant elle-même de manipulation et de fascination pour la figure du double.
Ses quatre lettres énigmatiques contiennent « initialement » un secret
qui nous sera délivré au cours du voyage en apesanteur poétique.
Celui du mensonge réel dont a usé un écrivain pour duper les Goncourt.*

La Cie Les Anges au Plafond revient au Théâtre des Quatre Saisons après nous avoir éblouis (sic) avec *Les Mains de Camille* qui contait l'itinéraire - rendu lui aussi chaotique par la censure - de la sculptrice de génie qu'était Camille Claudel, jeune-femme qui avait osé défier les codes de son temps.

Second volet de ce diptyque sur le thème de la censure, *R.A.G.E* met en scène les tribulations d'un écrivain de génie qui pour retrouver l'inspiration s'est métamorphosé en un autre, et ce à la barbe de tout le monde, littéraire ou pas ! Fantastique arnaque traduite par les non moins fantastiques marionnettes de papier mises magiquement en musique.

Les exemples d'écrivains ayant leur vie durant écrit sous des noms d'emprunt sont légion... Parfois ce fut pour échapper au devoir d'honorabilité que leur imposait leur statut ou celui de leur famille (Saint-John Perse, Philippe Sollers, Françoise Sagan), parfois pour commettre des œuvres érotiques que la bienséance de leur réputation n'aurait pu supporter (*Les Onze mille verges*, Anonyme d'Apollinaire, Pauline Réage), ou encore parfois pour se débarrasser d'une filiation jugée insupportable (Stendhal par haine pour son père, ou Marguerite Duras pour en finir avec Donnadiou). Mais que dire de ceux qui pour relancer leur création ont dû renaître sous un autre nom, comme si

l'inspiration qui avait irrigué leur écriture avait besoin, pour ne pas se tarir, de se projeter dans un autre patronyme ? « Qu'il est dur d'être soi-même et de ne voir que le visible ! » se plaisait à dire Fernando Pessoa qui, pour développer son œuvre, n'emprunta pas moins de soixante-douze identités - ces hétéronymes et pseudonymes - dont le plus célèbre d'entre eux est Bernardo Soares, le narrateur employé de bureau du *Livre de l'intranquillité*.

Les interprétations sur les identités mouvantes - ressenties, quelle qu'en soit la « raison » donnée, comme une urgence par ces auteurs avançant masqués en faisant appel à d'autres noms que celui de leur naissance - ont pour les psychanalystes quelque chose à voir avec le « Nom-du-Père » lacanien. Ainsi sans doute de l'itinéraire suivi par celui - à l'origine de ce spectacle - né d'un père ressenti comme « absent » et auteur de cette fabuleuse mystification qui l'amena non seulement à renouveler sa veine littéraire mais encore lui permit d'obtenir à deux reprises un prodigieux prix littéraire ne pouvant être décerné qu'une seule fois à la même personne !

Alors, cette représentation des Anges au plafond qui convoque des marionnettes manipulées par des fils invisibles pour dire la *R.A.G.E* d'exister, en prose et contre tout, est on

ne peut plus pertinente : la « manipulation » est dupliquée en miroir mettant ainsi génialement en abyme le propos même de la subversion identitaire de son auteur.

Le *Mentir-vrai* de Louis Aragon trouve son écho dans les assertions du mystérieux auteur de *La Tête coupable* : « Accéder à l'authenticité en partant d'une imposture, avouez que ce serait assez beau ! ». Mis en jeu en sollicitant les ressources d'une monteuse de cinéma et du bruiteur des *Triplettes de Belleville*, accompagné d'un chant envoûtant, *R.A.G.E* se joue des limites attribuées à chaque domaine artistique pour les subvertir afin d'atteindre l'authenticité revendiquée comme fruit de la transgression.

Présentation de *R.A.G.E* par Camille Trouvé & Brice Berthoud : de qui ce titre est-il le nom ?

De quel côté serez-vous assis ?

Après *Les Mains de Camille*, nous vous invitons à prendre place dans l'univers à facette de *R.A.G.E*, deuxième volet du diptyque sur la Censure... Dans *R.A.G.E* il s'agira de démasquer un homme qui pour échapper à la Censure s'invente une nouvelle identité et manigance l'une des plus belles supercheries du siècle dernier.

R.A.G.E c'est le récit d'une belle imposture...

Alors, de quel côté serez-vous assis ? En salle, du côté médiatique de notre personnage, au grand jour du monde ou sur le plateau, proche de sa vie secrète...

Et s'il y avait plusieurs points de vue sur une même histoire...

Mêlant magie et marionnette, geste de manipulation visible et invisible, La Compagnie brouille les pistes de cette enquête poétique. La marionnette s'amuse de son double, superpose les visages, disparaît des mains de son manipulateur pour réapparaître ailleurs, comme pour protéger une faille ou multiplier les chances d'une renaissance.

R.A.G.E c'est aussi une épopée politique à travers le siècle, un récit cinglant dans lequel la frontière entre le réel et la fiction est flottante, poreuse...

Dans le grand vestiaire des Anges, deux manipulateurs, un bruiteur, un trompettiste, une chanteuse un homme de l'ombre, des jeux de lumière et pas moins de vingt marionnettes. Des kilomètres de fils pour tisser l'intrigue de *R.A.G.E* où il sera question de Résistance, d'amour maternel et d'une tentative désespérée de ré-enchanter le monde.

Encore un indice : *R.A.G.E* sont les véritables initiales de cet homme qui passe par le mensonge pour raconter sa vérité.

Note d'intention, par les mêmes

« Qui suis-je ? » ... Parfois pour être quelqu'un, il faut être plusieurs...

Nous tournons autour de notre héros sans pouvoir le saisir. Il nous apporte l'idée d'un moi à facettes, qui résiste à tout type de classification.

Notre héros a une formidable propension à la démultiplication, usant des codes et des masques comme un joueur de poker.

« Je » n'est pas un autre, « je » est mille autres !

Nous vous proposons donc d'embarquer dans les méandres d'une enquête poétique d'un homme qui cherche à se réinventer, à renaître et qui vit ses différentes métamorphoses comme une aventure policière. Mensonges, traques, intrigues, rebondissements et surtout peur d'être découvert...

L'écriture et l'importance du scénario

Pour structurer ce récit, nous nous entourons d'une monteuse de cinéma, Saskia Berthod, qui amène le côté technique de la dramaturgie et nous guide dans notre désir de donner à cette histoire une structure non linéaire.

Nous jouons sur le point de vue du spectateur. En créant un bi-frontal naturel entre une partie du public installé en salle dans les fauteuils de velours rouge et une autre partie sur notre gradin.

Tout comme notre héros, nous espérons que notre spectacle ne pourra se saisir en une seule fois, mais qu'il faudra l'interroger sous plusieurs angles, tourner autour, pour en comprendre la portée...

Marionnette et magie

Il est question ici de disparition, d'invisibilité et de renaissance sous une autre forme.

Un terrain propice aux apparitions marionnettistiques.

Nous faisons un détour par le mensonge pour créer une perturbation du réel, ainsi nous mêlons le geste visible de la manipulation d'objet et le geste invisible de l'effet magique. On pense que la marionnette est suspendue par un fil relié au dispositif scénique ? Mais les fils deviennent mous et elle prend son autonomie.

Sur le plateau deux marionnettistes mènent le bal : Brice Berthoud et Jonas Coutancier. Il est parfois difficile de savoir qui manipule qui car ils se jouent eux aussi des masques et intervertissent leurs identités.

Le labo du bruiteur, la musique et le chant...

Dans notre histoire, le son sert de point d'ancrage, de repère dans un univers mouvant.

Xavier Drouault bruiteur de cinéma (en particulier sur le film *Les triplettes de Belleville*) accompagne en direct les déplacements, frôlements et mouvements de l'air provoqués par notre protagoniste. Sur le stand du bruiteur, un véritable bric à brac d'objets insolites d'où s'élève le son d'un B52, d'une machine à écrire ou d'un battement d'aile. Un décalage jubilatoire s'installe entre l'objet utilisé et le son produit.

La musique du trompettiste, Piero Pépin, pétrie d'un esprit libertaire, nourrie de jazz, tempos rock, accents fanfare accompagne les différentes métamorphoses de notre personnage.

Hélène Maniakis, chanteuse balkanique à la voix grave et envoûtante, offre sa présence rassurante, véritable refuge auprès duquel notre héros reprend son souffle. Elle porte les langues de notre récit : le russe, le yiddish et l'anglais avec la passion du chant qui donne au récit sa dimension tragique.

Hélène Maniakis, pour les Anges au Plafond, dévoile le secret de « son » auteur

Le spectacle *R.A.G.E* fait suite à un triptyque sur la censure, dont les spectacles *Au Fil d'Œdipe*, *Les Mains de Camille* et *Du rêve Que Fut Ma Vie* sont les premiers volets.

Dans *R.A.G.E*, la censure prend une forme particulière, celle des étiquettes que les gens, les critiques littéraires et les journalistes ne peuvent s'empêcher de « coller » sur n'importe quel artiste.

Pour la publication de son roman *Les racines du ciel*, Romain Gary obtient le prix Goncourt en 1956. Il est enfin devenu un auteur reconnu, car ce prestigieux prix signe sa consécration. Mais toutes les médailles ont un revers, et Gary se retrouve catégorisé. Les critiques le dénigrent légèrement, le considérant comme un auteur dont il n'y a plus rien à dire. Ses livres sont accueillis avec un mélange de condescendance, de légère indifférence et de flegmatisme. Gary se sent alors comme emprisonné dans l'image que les médias lui ont imposée. S'il veut produire une nouvelle forme littéraire, et surtout s'il souhaite que le public et les critiques aient un regard neuf sur son prochain livre, il doit se réinventer entièrement : C'est la création d'Emile Ajar, second pseudonyme sous lequel il va publier son prochain roman : « J'étais las de n'être que moi-même. J'étais las de l'image de Romain Gary qu'on m'avait collée sur le dos une fois pour toutes depuis trente ans, depuis la célébrité qui était venue à un jeune aviateur avec *Education européenne* ». La création d'Ajar est donc une « nouvelle naissance. Je recommençais. Tout m'était donné encore une fois ».

Pour l'écriture de son livre *Gros-Câlin*, Gary a changé complètement son style d'écriture, mais aussi de style de personnage : le héros (ou anti-héros?) Cousin est un homme marginal qui vit à Paris dans une détresse absolue de manque de tendresse. Son antidote à la solitude a pris la forme d'un python de 2.20m, Gros-Câlin (le bien nommé, puisque le reptile est capable de l'étreindre des heures durant.). Le livre connaît un succès critique évident. Mais les journalistes ne se contentent pas d'un pseudonyme et réclament la « tête » d'Emile Ajar.

La publication de *La vie devant soi* sous le nom d'Ajar confronte Gary à une nouvelle difficulté, puisque son livre obtient le prix Goncourt en 1975. Il charge alors son neveu Paul Pavlowitch d'endosser le rôle de l'écrivain Ajar. Pavlowitch accorde une première rencontre à son editrice Simone Gallimard, avant de donner une première interview à Yvonne Baby à Copenhague pour Le Monde du 10 octobre 1975. Gary parvient ainsi à dissimuler qu'il est Ajar. (Pourtant, une étudiante de la faculté de Nice soutient dans un mémoire qui exaspère ses professeurs qu'Ajar et Gary ne sont qu'un). Gary écrit alors la « pseudo biographie d'Emile Ajar », sous le titre *Pseudo*, qui achève de dissiper les doutes.

Entre les deux hommes s'installe une complicité teintée de rivalité, puisque Paul Pavlowitch va prendre certaines libertés réprouvées par Gary et se prendre au jeu des médias. Gary dit ainsi dans une interview (on ne sait toujours pas alors que c'est Gary qui écrit tout) : « Puis nos relations se sont estompées comme c'est toujours un peu le cas entre un père spirituel et un fils qui s'émancipe. Il a fait mai 68, me tournant le dos, cherchant à voler de ses propres ailes pour ne rien me devoir et surtout pour ne pas donner l'impression qu'il se servait d'un parent célèbre ». La « rupture » est consommée entre Gary et Pavlowitch, pour la presse du moins.

Gary a réussi : après la publication de *Pseudo* et jusqu'à sa mort, les critiques ne le soupçonnent plus d'être Ajar. Le 30 novembre 1980, deux jours avant de mettre fin à ses jours, il envoie le manuscrit de *Vie et mort d'Emile Ajar* à son éditeur, ouvrage dans lequel il révèle la supercherie. Le livre paraît donc de façon posthume. La dernière phrase en est : « Je me suis bien amusé. Au revoir et merci » (Propos recueillis par Philippe Bernert dans l'article *Le Goncourt en cavale*, paru dans L'Aurore du 22 et 23 novembre 1975, p.18).

R.A.G.E [Romain. Ajar. Gary. Emile] raconte donc la vie d'un homme secret, qui n'a bien voulu nous montrer qu'une infime partie de ce qu'il était vraiment. Un affabulateur de génie dont la supercherie ne sera dévoilée qu'après son suicide. Un auteur prolifique et reconnu qui souhaitait échapper aux étiquettes.

Pour construire leur spectacle, Les Anges au Plafond se sont inspirés des romans de Romain Gary. La première partie du spectacle, consacrée à l'enfance de l'auteur, repose en grande partie sur ce qu'il raconte dans son roman autobiographique *La promesse de l'aube*.

Une biographie de Romain Gary, rédigée par Hélène Maniakis pour les Anges au Plafond

De l'enfance à Romain Gary...

Né à Wilno dans l'Empire russe en 1914, Roman devient Polonais lorsque Wilno et sa région deviennent polonaises après la Première Guerre Mondiale. Après deux ans à Varsovie et dix ans en Pologne, sa mère obtient un visa touristique pour la France en 1928. Ils s'installent à Nice et Romain entre au lycée, où il est un élève très brillant. Après un baccalauréat passé en 1933 (l'année d'arrivée d'Hitler au pouvoir), il passe une licence de droit à la Faculté de Paris, ainsi qu'un diplôme d'Etudes Slaves à l'Université de Varsovie. Il débute ensuite une carrière militaire et est incorporé à Salon-de-Provence en 1938. La guerre éclate en 1939 et il est nommé en 1940 instructeur de tir aérien. Il connaît la défaite de la France et se rallie à De Gaulle pour qui il nourrit une grande admiration. En février 1940 il a une permission et va voir sa mère, déjà très malade.

En février 1943, il est rattaché au Groupe de bombardement Lorraine, et c'est là qu'il choisit son pseudonyme de Gary (« brûle! », en russe). Le lieutenant Gary se distingue particulièrement le 25 janvier 1944 alors qu'il commande six avions. Il est blessé, son pilote Arnaud Langer est aveuglé, mais il le guide, réussit le bombardement et ramène son escadrille à la base. En 1944 il reçoit la Croix de la Libération et achève en même temps son premier roman, *Education européenne*, qui connaît un grand succès en Angleterre (*Forest of anger*), et sera traduit dans vingt-sept langues. C'est enfin un auteur à succès, un Compagnon de la Libération, Commandeur de la Légion d'honneur, et marié à une écrivaine anglaise à succès, Lesley Blanch. Mais quand il revient à Nice, sa mère est morte depuis plus de trois ans et ne peut célébrer son succès avec lui.

Il débute en 1945 une carrière diplomatique pendant laquelle il écrit *Les racines du ciel*, pour lequel il obtient le prix Goncourt en 1956. Il publie en 1960 *La promesse de l'aube*, dans lequel il raconte ses souvenirs d'enfance et sa relation avec sa mère, traduit en quatorze langues. Il quitte la carrière diplomatique en 1961 après avoir représenté la France en Bulgarie, en Suisse, en Bolivie et aux Etats-Unis. En 1960, il épouse Jean Seberg, jeune actrice égyptienne du cinéma Nouvelle vague.

... vers Emile Ajar

Las d'être la cible des critiques littéraires qui l'accablent, le considérant comme réactionnaire probablement à cause de son passé de diplomate gaulliste, il réinvente son écriture, et prend le pseudonyme d'Emile Ajar, « jar » signifiant « braise » en russe, ou un état psychologique ardent, fiévreux, et le rouge aux joues qui l'accompagne. Son premier livre publié sous ce pseudonyme est *Gros-Câlin*, racontant l'histoire d'un marginal qui vit avec un python en plein Paris, pour

combler un manque de tendresse démesuré et être étreint. Parallèlement, Gary publie aussi en anglais (le premier roman publié en anglais est *Lady L*, en 1959). Rares sont les auteurs qui écrivent dans deux langues éloignées de leur langue maternelle (l'anglais, langue germanique, le français, langue latine, par rapport au russe, langue slave), et qui produisent également sous pseudonyme sans être démasqués. Ajar et Gary ne furent pas ses seuls pseudonymes puisqu'il est aussi l'auteur d'un polar politique sous le nom de Shatan Bogat, *Les Têtes de Stéphanie*, et d'une allégorie satirique signée Foco Sinibaldi *L'Homme à la colombe*.

Le 2 décembre 1980, Romain Gary se suicide d'une balle dans la bouche, laissant une lettre datée « *JourJ* », et adressée à la presse.

La Compagnie Les Anges au Plafond

La compagnie Les Anges au Plafond est née en 2000 de la rencontre de deux comédiens marionnettistes issus de deux compagnies : Camille Trouvé pour les Chiffonnières et Brice Berthoud pour Flash Marionnettes.

De leurs expériences autour de la marionnette et du théâtre d'objet est venue l'envie de créer un laboratoire de formes animées : une recherche sur la matière en relation avec le thème abordé, le texte et le mouvement. Le rapport du marionnettiste à sa marionnette s'inscrit au cœur de leur démarche artistique.

Camille Trouvé, comédienne-marionnettiste...

Formée à l'art de la marionnette à Glasgow, elle co-fonde la Compagnie Les Chiffonnières. Jusqu'en 2006, elle mène, avec ces artistes plasticiennes et musiciennes, une recherche sur le rapport entre image et musique. Ce travail aboutit à la création de cinq spectacles de marionnettes dont : *La Peur au Ventre* (2000), *Le Baron Perché* (2002) et *Le Bal des Fous* (2006). Elle co-fonde la compagnie Les Anges au Plafond avec Brice Berthoud en 2000.

Constructrice, bricoleuse d'objets articulés insolites, mais aussi marionnettiste et comédienne, elle poursuit sa recherche, traçant au fil des créations un univers visuel original et décalé.

Comédienne-marionnettiste dans *Le Cri quotidien*, *Une Antigone de papier*, *Les Mains de Camille* et *Du rêve que fut ma vie*, elle a réalisé la mise en scène des *Nuits polaires*, d'*Au Fil d'Œdipe* et de *R.A.G.E.*

Brice Berthoud, comédien-marionnettiste

Circassien de formation, il a débuté comme fil-de-fériste et jongleur dans la Compagnie Le Colimaçon créant cinq spectacles mêlant les arts du cirque et la comédie.

En 1994, il rencontre la Compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes, avec laquelle il créera neuf spectacles dont *La Tempête* (1994), *Léonard de Vinci* (1998), *Les Pantagruéliques* (2002) et *Un Roman de Renart* (2005).

Il co-fonde la compagnie Les Anges au Plafond avec Camille Trouvé en 2000. Sa technique de manipulation emprunte d'une certaine manière au jonglage par la dextérité et la virtuosité avec laquelle il change de marionnettes.

Comédien-marionnettiste dans *Les Nuits Polaires*, *Au Fil d'Œdipe* et *R.A.G.E.*, il prête sa voix à plus d'une dizaine de personnages. Il a réalisé la mise en scène du *Cri quotidien*,

Une Antigone de papier, *Les Mains de Camille* et *Du rêve que fut ma vie*.

Pourquoi les écrivains changent-ils de nom? par Catherine Argand (Lire), publié le 01/09/1995

« Au revoir et merci, je me suis bien amusé. » En 1985, Roman Kacew, alias Romain Gary, alias Emile Ajar, se suicide, dernière pirouette d'un romanichel qui aura transformé sa vie en roman tragique et pulvérisé la crédibilité des notables en commettant une supercherie jamais égalée dans l'histoire littéraire. Tout commence en 1951. « Prisonnier de la gueule qu'on lui avait faite », Roman Kacew, ce « bâtard asiatique », fils de père inconnu et qui ne doit rien à personne, se choisit un nom de plume, Gary, qui signifie « brûle » en russe. Cinq ans après, il décroche le Goncourt avec *Les racines du ciel*. Quinze ans plus tard, alors qu'on le juge fini, il ressuscite sous le nom d'Emile Ajar et reçoit en 1975 un nouveau Goncourt. Le Tout-Paris réclame l'auteur à cor et à cri.

Gary, qui considère la réalité comme la plus effrayante des hallucinations, leur livre alors en pâture son neveu, Paul Pavlowitch. Le Tout-Paris est dupe, Romain Gary meurt avec son secret.

Meurtre du père, quête identitaire, revanche sur les clercs : l'affaire Gary-Ajar a donné lieu à mille analyses savantes. Aucune ne peut entamer cette unique certitude : la mystification de l'auteur de *La vie devant soi* (qui par deux fois, avant Ajar, s'était échappé sous les noms de Sinibaldi et de Shatan Bogat, deux auteurs boudés par la critique) obéissait à un souci d'authenticité. « Accéder à l'authenticité en partant d'une imposture, avouez que ce serait assez beau ! » écrivait-il dans *La tête coupable*.

Echos dans la presse

Rage / Internet Blog le Monde 09/01/16, Cristina Marino

Les six interprètes présents sur scène (Brice Berthoud, Jonas Coutancier, Yvan Bernardet, Xavier Drouault, Piero Pépin et Noëmi Waysfed) font preuve d'une belle énergie dans des rôles particulièrement physiques qui nécessitent de manipuler non seulement des marionnettes (une bonne quinzaine), mais aussi d'innombrables accessoires, notamment pour le bruiteur de cinéma (Xavier Drouault) qui doit créer en direct des sons avec des ustensiles plus loufoques les uns que les autres.

Le parti pris des Anges au plafond de montrer tous les rouages de la fabrication d'un spectacle dans ce qu'il peut avoir de plus bricolé, de plus artisanal au sens noble du terme – avec plein de poulies, de fils, de toiles et de panneaux en tissu – n'est bizarrement pas étranger à la dimension poétique et féérique qui se dégage de l'ensemble.

Côté musique, le musicien (Piero Pépin et sa trompette) et la chanteuse (Noëmi Waysfed avec ses mélodies en russe et en yiddish) apportent une vraie valeur ajoutée dans la scénographie du spectacle et contribuent à rythmer les différents épisodes de la vie du personnage central.

Pour les numéros de magie, manipulation et autres, les marionnettistes ont travaillé avec un magicien, Raphaël Navarro de la compagnie 14:20, ce qui contribue à leur réussite.

Un seul conseil : vérifiez vite dans le calendrier des dates de la tournée 2016 du spectacle si *R.A.G.E* est programmé dans une salle pas loin de chez vous. Si c'est le cas, n'hésitez pas une seconde, courez vivre un grand moment de théâtre plein d'imagination et de rêve en compagnie de cet homme qui a construit son existence sur des mensonges en s'inventant un double énigmatique et séduisant.

Entretien accordé au Théâtre des Quatre Saisons par Camille Trouvé, marionnettiste et fondatrice de la Compagnie Les Anges au Plafond (jeudi 24 novembre 2016)

Y.K. : R.A.G.E, fait suite aux Mains de Camille, présenté presque jour pour jour il y a trois ans sur ce même plateau du théâtre des Quatre Saisons. Votre compagnie mettait alors en jeu, au travers de fabuleuses sculptures de papier, le combat de Camille Claudel pour échapper à l'emprise de son mentor, le sculpteur Auguste Rodin, au diktat des collectionneurs d'art et aussi à l'étouffoir de sa propre mère, véritable paragon d'un ordre matriarcal qui n'a rien à envier en brutalité à celui des hommes. Le combat pour la liberté - la liberté d'expression mais pas uniquement - est-il une obsession chez vous pour que vous récidiviez en annonçant en sous-titre second volet sur le thème de la censure ? Y aurait-il péril en la demeure artistique... et menace de main basse sur la Liberté ?

Camille Trouvé : (Rires) Effectivement on a voulu un diptyque sur le thème de la censure parce que l'on a l'impression d'une menace diffuse qui pèse en continu sur la liberté d'expression. Ce ressenti est lié à des mécanismes existant à l'intérieur de notre société, certes souvent sous-jacents, pas au grand jour - démocratie oblige - mais toujours à l'œuvre pour restreindre la libre expression. Au XIX^{ème} siècle, ces mécanismes étaient des plus visibles : les femmes n'avaient pas accès aux Beaux-Arts, ne pouvaient voir du nu, ne pouvaient s'exprimer pleinement dans leur art, toute ces censures auxquelles s'est heurtée frontalement Camille Claudel jusqu'à en être détruite. Avec le personnage de *R.A.G.E*, on traverse le XX^{ème} siècle où les mécanismes de censure à l'œuvre apparaissent plus « cachés », moins perceptibles à l'œil nu, sans être pour autant moins virulents : ils se font plus discrets pour prendre la forme perverse de l'auto-censure.

Ainsi le personnage de *R.A.G.E* va-t-il être amené à créer son double pour se réinventer en échappant à l'enfermement d'une imagerie qui lui colle à la peau - « la gueule » que les médias et ceux qui comptent dans le monde de la critique lui ont faite -, image étiquette vécue comme un carcan brimant sa créativité. C'est cette formidable aventure de la création d'un double libérateur que nous racontons, poursuivant notre exploration des mécanismes sournois de l'auto-censure que *R.A.G.E* justement s'emploie à déjouer. En effet derrière le masque qu'il emprunte pour échapper aux préjugés réducteurs, il devient un homme « tout neuf », une sorte de renaissance s'opère en lui, quelque chose de l'ordre d'une virginité retrouvée.

Dans un livre rédigé quelques mois avant sa mort et dédié à son double, l'auteur écrira : « J'ai été très profondément séduit par la plus vieille tentation de l'homme : celle de la multiplicité. Une fringale de vie, sous toutes ses formes et dans toutes ses possibilités que chaque saveur goûtée ne faisait que creuser davantage. Grâce au roman, prodigieux moyen d'incarnations nouvelles, *je me suis toujours été un autre* ».

On ne peut mieux exprimer le puissant désir de se libérer des entraves de l'image de soi au travers de « réincarnations » lui permettant de se réinventer « autre ».

Y.K. : Si le personnage-auteur n'a de cesse de se réinventer, vous et votre compagnie avez aussi à cœur de « réinventer » la place du spectateur...Le dispositif bifrontal choisi ici - une partie des spectateurs assise sur des chaises sur le plateau et une autre partie confortablement installée dans les fauteuils de la salle (à chacun de choisir « intuitivement » son camp) - n'est pas sans rappeler, avec des différences toutefois, la scénographie des Mains de Camille. En assignant une place particulière aux spectateurs à chacun de vos spectacles, quelle « manipulation » la marionnettiste que vous êtes entend-elle opérer sur eux ?

Camille Trouvé : Effectivement, l'idée de manipuler le regard du spectateur est très présente, seulement son regard (rires) ! C'est Brice Berthoud, le scénographe complice de nos créations, qui pense le dispositif de nos spectacles, le but étant de donner une place active au spectateur en lui confiant un rôle dramaturgique. Par son regard, par sa position dans l'espace, le spectateur rejoint l'histoire. Dans *Les Mains de Camille* les spectateurs sur scène, comme dans une sorte d'alcôve, renvoyaient à l'atelier de l'artiste. Ils étaient au plus proche de Camille en lutte pour sa liberté d'expression et, au fur et à mesure de son enfermement, on voyait la marionnette s'éloigner dans la profondeur de la salle. Les spectateurs étaient alors vraiment en situation d'impuissance et ils participaient à cet oubli généralisé que l'on voulait « mettre en lumière » en montrant comment pendant trente ans personne n'est venu la chercher pour la délivrer de l'asile où on l'avait cloîtrée. A leur corps défendant, les spectateurs vivaient cet oubli de la place qu'ils occupaient sur la scène, ne pouvant rien faire pour l'empêcher de disparaître dans l'obscurité des fauteuils vides de toute présence.

Y.K. : Sous les yeux non indifférents mais impuissants des spectateurs, l'engloutissement progressif de la marionnette de Camille, mangée par l'ombre de la salle non éclairée, résonnait en effet comme une saisissante mise en abyme du propos...Là, le dispositif n'est pas tout à fait le même...

Camille Trouvé : Oui, dans *R.A.G.E* on a voulu diffracter le dispositif scénique pour justement perdre le regard du spectateur. On a quitté le cocon dans lequel on plaçait le spectateur depuis plusieurs spectacles - cet espace partagé dans lequel il était dans une très grande intimité avec nous - pour opter pour un dispositif « kaléidoscopique ». L'action se passe à la fois sur scène et dans la salle, à plusieurs endroits, ce qui fait qu'on est amené constamment à tourner la tête pour voir l'action surgir dans notre dos puis revenir au plateau en courant. C'est comme un kaléidoscope géant faisant écho à la personnalité de notre personnage qui a usé d'énormément de masques, qui a eu plusieurs vies et a traversé de nombreux pays. Il vient de Russie, il a vécu en Pologne, est venu en France à quatorze ans, il a vécu en Angleterre, en Bulgarie, aux Etats Unis, au Pérou. Il se définit lui-même comme un Don Juan de ses vies. Le dispositif va recréer le moi à facettes, ce moi protéiforme du personnage. On va casser le confort du cocon, de la bulle ; il n'y a pas place au confort pour ce personnage, toujours sur la brèche, toujours en recherche de lui-même, toujours en exil. On déplace donc en permanence l'action afin que le spectateur se sente lui-aussi toujours happé par différentes lignes d'horizon.

Y.K. : Oui, immerger le spectateur dans la situation qui est celle de l'auteur...

Camille Trouvé : Tout à fait... Avec une autre dimension, scénique cette fois, liée à l'art des marionnettes. Selon le choix du spectateur, en salle ou sur scène, il ne participe pas tout à fait au même spectacle. En salle, il assiste aux effets magiques que l'on déploie, il « subit » les illusions créées. Sur scène, il est plus proche des interprètes, plus proche des trucs, et participe un peu à la construction en découvrant comment l'auteur use des subterfuges ; il se retrouve en intimité, dans la confidence avec les acteurs. Ce sont deux pactes différents passés avec le spectateur.

Y.K. : De même votre matériau de prédilection, le papier, que vous pliez et dépliez à merveille dans Les Mains de Camille, réapparaît ici sous une autre forme...

Camille Trouvé : Oui, le papier nous sert ici de support d'écriture de cet auteur mystérieux dont on a peut-être déjà deviné l'identité... Mais il est aussi à nouveau la chair dont sont faites nos marionnettes parce qu'on aime penser que nos marionnettes sont des êtres fragiles, tissés de papier, avec des corps squelettes qui peuvent apparaître et disparaître très rapidement.

Pour autant, il est vrai que le papier dans ce spectacle est « visiblement » le support de projections d'écriture de mots, de fantasmes. Le dispositif scénique est constitué en grande partie de neuf cadres mobiles, tendus de grandes feuilles de papier blanc servant de supports aux ombres et projections qui diffractent la vie de notre auteur en autant de cases et moments de vie.

Y.K. : Comme dans votre précédent spectacle, vous semblez là encore accorder une place essentielle à la musique et au chant : pourquoi sont-ils si importants pour l'art de la marionnette ?

Camille Trouvé : La musique tout comme le chant sont des éléments indispensables à la création de notre univers. Dès les premiers moments de répétition, nous travaillons en musique. Les musiciens sont là à la première heure de la création et le spectacle est construit ensemble en mariant les textes, les déplacements et l'univers sonore. Cela crée des spectacles très organiques : la musique n'accompagne pas l'action mais elle la constitue en vibrant avec elle. C'est comme un double langage. Dans ce cas présent, la musique est complexe puisqu'il y a à la fois un trompettiste, Piero Pépin, une chanteuse, Hélène Maniakis, et un bruiteur de cinéma, Xavier Drouault. Cela donne un univers sonore très riche et assez étrange.

Hélène Maniakis porte les langues de la vie de notre auteur. Elle commence par un chant en yiddish qui renvoie aux origines juives de l'auteur, elle poursuit avec un chant russe - l'auteur est né dans l'empire russe -, puis elle chante en anglais et en français, langues d'écriture de l'auteur. C'était très important pour nous, pour parler de cette fracture identitaire portée par le corps de l'exil, de faire entendre les langues maternelles de l'auteur (il faut bien sûr ajouter à celles déjà citées, le polonais) et ses langues apprises ensuite qui deviendront celles de son écriture. Il restait à trouver la perle rare, cette chanteuse merveilleuse qui interprète toutes ces langues...

Piero Pépin, le trompettiste, nous accompagne depuis plusieurs spectacles avec une formidable complicité. Beaucoup d'émotions dans sa manière d'interpréter la musique. Il vient du free jazz et est vraiment à fleur de peau

dans sa façon de porter les émotions, il va là où les mots ne pourraient peut-être pas les dire ces émotions.

Quant à Xavier Drouault, le bruiteur des *Triplettes de Belleville*, on entretient avec lui une fidélité en rapport avec le grand talent qu'est le sien. Du plateau où il œuvre en direct, il apporte une ambiance cinématographique en manipulant des objets totalement improbables comme une roue de vélo, un presse agrumes, une machine à écrire. Il participe pleinement à la fabrique de l'imaginaire en nous donnant à voir et à entendre comment les sons se construisent « sous nos yeux », notre oreille faisant le travail pour nous faire entrer dans l'évocation de cet univers grâce aux sons produits en live.

Y.K. : Ouvrir d'imaginaire potentiel, l'acronyme du titre renvoie à une mystification assez bluffante... Sans dévoiler Camille ce que cachent ces énigmatiques capitales, pourriez-vous nous dire ce qui vous a « excitée » dans cette situation ressentie comme jubilatoire, vous dont la Compagnie n'a rien d'angélique... malgré son nom, qui fait figure d'oxymore si on le rapproche de vos intentions résonnant comme des versets délicieusement sataniques lancés à la face d'un vieux monde tenté encore et toujours par les démons du conservatisme.

Camille Trouvé : (rires) C'est très drôle ! Mais effectivement il y a une grande notion de jubilation à la fois dans la manière dont on a créé le spectacle et dans l'écho qu'il faisait à cette mystification merveilleuse. On a été littéralement fascinés par la capacité de ce personnage à se jouer du réel, à tordre le cou à cette chaîne de réalité. C'est l'œuvre de toute sa vie, autant dans ses romans que dans son existence personnelle, que d'avoir réussi à déjouer le réel. Pour les marionnettistes que nous sommes, il ne peut y avoir plus grande jubilation, nous qui aspirons à être des artisans de rêves, que celle de tenter d'échapper à ce monde englué dans des enfermements.

Nous qui passons notre vie à vouloir offrir de l'émerveillement, nous sommes très touchés par les paroles de l'auteur lorsque, à la fin du spectacle, il avoue qu'il n'est pas facile de réenchanter le monde, que cette tentative semble un peu désespérée... Le monde le rattrape, lui qui avait tout organisé pour y échapper, mais il est cependant parvenu à réenchanter certains moments... Notre fascination pour lui tient aussi que dans sa supercherie on retrouve un grand professionnalisme. Il jouait très sérieusement ! Cela fait écho à notre façon de jouer où nous mettons nous aussi tout notre cœur dans le moindre détail pour que le public croie en cette fiction.

Cette ode à la complexité est l'œuvre d'un homme qui n'a jamais simplifié le débat, qui a considéré toute sa vie durant que le raccourci mène à des « idées » dangereusement réductrices, y compris vis-à-vis de lui-même où il n'a fait preuve d'aucune complaisance, assumant sa propre complexité. Une très belle leçon de vie...

Cet auteur a choisi un personnage pour en faire sa marionnette dans la vraie vie, il lui a donné une biographie, il en a fait un personnage fabuleux de fiction auquel tout le monde a cru, faisant de cette mystification une stupéfiante réussite. Et même encore aujourd'hui, après avoir vécu toute la création avec lui, j'avoue être délicieusement troublée par sa manière d'avoir traversé l'existence en se rendant l'acteur de lui-même.

Y.K. : Oui, la vie devant soi...

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES QUATRE SAISONS

Dimanche 4 décembre

Carte blanche au Cirque Romanes

Sous le chapiteau de l'esplanade des Terres Neuves à Bègles

L'accueil sans «pré-jugés» du mode de vie nomade, le partage des valeurs humanistes, l'intérêt pour la culture de ce peuple tzigane qui au-delà de la richesse du folklore qui l'entoure est porteuse d'une vitalité communicative, constituent les fondements de la relation privilégiée avec le clan des Romanes.

CIRQUE & DANSE TZIGANES

Mardi 6 décembre

Une autre Odyssée

Monteverdi - Markéas

Ensemble La Main Harmonique

Frédéric Bétous

Cette *autre Odyssée* n'est plus celle célébrée par les poètes de la Renaissance («Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage»), mais bien celle d'un embarquement ad vitam aeternam pour un voyage sans retour, celui emprunté sur des embarcassions de fortune par des milliers de désespérés prêts à tout pour fuir l'horreur.

Ce *Requiem pour les migrants morts en mer Méditerranée* résonne comme un chant sensible dédié à leur mémoire.

MUSIQUE

Mercredi 14 décembre

Le Tango d'Ulysse

Tomás Gubitsch

Tango et Ulysse... Deux noms qui résonnent comme une invitation au voyage, l'Argentine et la Grèce réunis dans le même désir d'évasion.

Mais l'Odyssée dont il est question ici vibre d'échos moins euphorisants...

Ceux des chemins de l'exil que, de Buenos Aires à Paris, le guitariste Tomás Gubitsch a empruntés pour fuir la junte militaire du général Videla. Ce concert est né de son histoire.

MUSIQUE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons

www.t4saisons.com

